



Le jardinage est sympa!
Panneau explicatif à l'entrée
du jardin communautaire
de la Pétrusse.

Notre jardin

La ville de Luxembourg a mis en place trois jardins communautaires. L'intention est aussi bien écologique que sociale. Enquête et explications.

À l'entrée du jardin communautaire, quelques fleurs bleuâtres font l'accueil... des phacélias. Cette plante n'est pas seulement jolie à regarder, elle accumule aussi l'azote dans ses racines et peut donc servir d'engrais vert. En plus, elle nourrit les abeilles. Ce qui tombe bien, car à côté du jardin sont disposées une dizaine de ruches, sorte d'élevage biologique en plein milieu de la ville. Les pentes en terrasses de la vallée de la Pétrusse constituent un excellent choix pour installer le jardin communautaire des quartiers Gare et Ville haute, qu'*ons stad* est venu visiter.

La «faune» apprécie aussi: voici qu'un lézard vert-brun apparaît à découvert, puis se sauve entre les pierres blanches. Il fait sec, mais le ciel est couvert – météo idéale pour s'adonner au jardinage. «On vient travailler quand on a le temps, souvent après le travail», raconte une femme d'une quarantaine d'années. Elle a postulé pour une parcelle au jardin communautaire ensemble avec une amie, qui n'a pas de jardin non plus. «En tant que citadines, on est déjà contentes d'avoir un balcon.» Que les lots n'aient que quelques mètres carrés

ne les gêne pas, car elles sont débutantes. L'une d'elles s'est accroupie pour enlever les mauvaises herbes: «Je dois faire attention à ne pas arracher nos propres plantes. L'idée du projet, c'est ça: qu'on apprenne.»

Mais dans un jardin communautaire, les participants n'ont pas que leurs propres lopins de terre à cultiver. Autour de la partie centrale, répartie en une vingtaine de lots, il y a des parcelles communes, plus vastes. «Nous nous sommes répartis en petits groupes pour gérer ces parties-là du jardin», explique Martine Hemmer, personne de contact du jardin de la Pétrusse. Quand les légumes peuvent être cueillis, ils sont partagés entre tout le monde. D'après les participants, le défi est moins de répartir équitablement les légumes que de veiller à ce qu'ils soient tous récoltés et consommés quand ils sont murs. Martine Hemmer raconte que des personnes sont parfois surprises qu'on puisse ainsi partager un potager avec «des inconnus». Or, c'est là précisément un des objectifs de ce type de jardin: favoriser les liens entre habitants d'un même quartier qui ne se connaissent pas encore.



1



2

Guy Hoffmann



3



4

1. Blettes à repiquer, cresson à récolter... soupe à faire!
La To-do-list au Jardin de la Transition.
2. Vue sur le jardin communautaire: parcelles individuelles au milieu, parties communes alentour.
3. La vallée de la Pétrusse, superbe décor pour un travail au plus près de la nature.
4. Ça pousse!

«Enfin vraiment arrivés au Luxembourg»

«Je suis heureuse de voir que les gens ont noué de nouveaux contacts, que leurs enfants jouent ensemble, qu'ils s'invitent à déjeuner.» Nicole Isaac, chef de projet des jardins communautaires auprès du Délégué à l'Environnement de la ville, se dit elle-même surprise par le succès de ce projet. «Il y a des familles étrangères présentes au Luxembourg depuis des années qui m'ont dit qu'avec le jardin elles avaient enfin l'impression d'être véritablement arrivées.» Au sein du groupe de la Pétrusse, Martine Hemmer a aussi proposé des cours de luxembourgeois – cinq membres intéressés ont entre-temps bien progressé.

L'idée de mettre en place des jardins communautaires a émergé il y a plusieurs années, suite au succès de ce type de projet à l'étranger. «J'en ai vu à Vienne, où j'ai fait mes études», raconte Nicole Isaac, «mais il fallait développer quelque chose qui convienne à la situation luxembourgeoise.» Contrairement à l'étranger, où les jardins urbains sont souvent des projets temporaires établis sur des friches, la ville de Luxembourg a choisi de faire du solide. Les terrains choisis sont durablement dis-

ponibles et sont aménagés par les services communaux: grillage, cabane, conduite d'eau. Avec le soutien de l'échevine à l'environnement de l'époque, Viviane Loschetter, un projet pilote avait été mis en place début 2013 pour le quartier de Bonnevoie. Lors de la séance d'information, plus de 200 personnes étaient venues, alors qu'il n'y avait que 20 places.

L'attribution des places s'est faite selon la motivation et selon des critères visant à créer une mixité des âges, des types de familles et de l'expérience en jardinage. La nationalité n'était pas prise en compte, mais à la fin, à Bonnevoie, il y avait une douzaine de nationalités différentes. L'année d'après, la même procédure a été lancée pour les jardins communautaires de la Pétrusse et du Limpertsberg. Dans les quatre quartiers concernés, il y a des listes d'attente de plus de 50 personnes. Ce sont désormais les groupes eux-mêmes qui choisissent parmi les premiers de la liste lorsqu'il y a une vacance – environ trois emplacements par jardin changent ainsi de main par an. Nicole Isaac souligne qu'après avoir été suivis pendant un an par un modérateur, les groupes

doivent se gérer eux-mêmes. Des tâches telles que l'entretien de la cabane, la gestion de la caisse commune ou l'organisation des réunions sont réparties. Suite au retour d'expérience, il y a aussi eu des innovations, comme la mise en place de parcelles spécifiquement destinées aux enfants.

Enfin, les jardins sont également conçus pour favoriser les comportements écologiques. Comme les participants habitent dans le quartier, la commune peut exiger qu'ils ne viennent pas au jardin en voiture. De plus, elle applique la politique du zéro pesticide qu'elle a mise en place dans ses propres parcs. La responsable de ce service, Sonja Fandel, également impliquée dans la planification des jardins communautaires, est fière que depuis environ cinq ans, non seulement son service, mais l'ensemble de l'administration, notamment le service voirie et l'entretien des cimetières respectent ainsi mieux la nature. Afin de faciliter le recours aux méthodes bio, les participants aux jardins communautaires ont bénéficié de formations de «Natur an Umwelt» et peuvent s'adresser aux services de la commune pour des conseils ou de l'aide. ➤



1



2

1. Pesticides interdits!
Nettoyage à la main
au jardin communautaire
de Bonnevoie.
2. Retrouver le contact
avec la terre.
3. Fertilisateur 100% nature
au Jardin de la Transition.



3

Guy Hofmann



*Expérimenter
un autre rapport
à la nature et à
ses concitoyens.*



La souris aime la bio

Le résultat est appréciable. Au jardin de la Pétrusse, point de grands lopins réservés à des monocultures rigoureusement alignées. Poireaux, céleris, salades et épinards s'entremêlent, avec en plus de nombreuses fleurs, tantôt semées par les jardiniers, tantôt venues là toutes seules. Vive la biodiversité! Martine Hemmer relève que cette manière de faire du jardinage se distingue de celle de ses parents. «Ils pensent que sans pesticides, on n'a pas de récolte. Les granulés bleus qu'on mettait contre les escargots, dans leur génération, on ne les considérait pas comme un poison.»

Il est vrai que la culture bio représente un défi. Une jeune femme, qui est venue avec son fils, vient d'en faire l'expérience: six choux repiqués, six choux aussitôt dévorés – sans doute par une souris. Que faire? Elle envoie son fils chercher de l'eau, tandis qu'elle prépare la terre pour planter des carottes à la place des choux. Et elle va soulever le problème de la souris lors de la réunion qui se tient aussi ce jour-là.

Pour fixer les dates de telles réunions, les participants organisent un «doodle» – une sorte de liste à cocher sur internet – ou s'envoient des mails. La langue dans laquelle on s'échange est adaptée aux circonstances. Cet après-midi-là au jardin de

la Pétrusse, on s'entretient surtout en luxembourgeois, mais il semblerait qu'à Bonnevoie, on ait souvent recours à l'anglais aussi, reflet de la composition sociologique de ce quartier. Et pour la réunion, on passe au français, qui s'est imposé partout comme lingua franca. Ce qui permet aux personnes habituées aux noms de plantes et aux termes techniques germaniques, d'enrichir leur vocabulaire.

Assis sur deux bancs autour d'une table en bois, le groupe du jardin de la Pétrusse discute, avec en arrière-fond les pentes verdoyantes de la vallée. Une dame âgée a amené des tartines au fromage pour tout le monde. Faut-il s'inquiéter de la souris? Pourrait-on demander conseil au formateur? Amener un chat au jardin, plaisante une participante. Éclats de rire. La conversation arrive sur la question des lopins qu'on cultive en commun. Faudrait-il plus se concentrer sur ce type de culture? La plupart des participants, tout en appréciant le travail en commun, sont sceptiques. La dame âgée dit qu'elle se contenterait bien de la moitié de sa parcelle, mais ne voudrait pas l'abandonner entièrement. D'autres confirment cet attachement aux lots individuels «pour pouvoir prendre des initiatives et expérimenter à ses propres risques».

Les jardins qui changent la vie

Alors que les jardins communautaires sont à la mode partout en Europe et aux États-Unis, il n'y a pas de modèle arrêté, notamment en ce qui concerne l'équilibre entre lots individuels et jardinage collectif. Certains «community gardens» ressemblent beaucoup aux cités jardinières traditionnelles – celles qui, au Luxembourg, sont gérées par la Ligue du coin de terre et du foyer (CTF, «Gaard an Heem»). Même si les parcelles y sont rigoureusement individualisées, il y règne une certaine convivialité – mais cela n'est pas comparable à l'expérience du jardinage en commun.

Juste à côté du jardin de la Pétrusse est installé un projet qui réalise l'autre extrême: l'ensemble du terrain y est cultivé en commun. Le «Jardin de la Transition» a été mis en place par des adeptes de la permaculture, avec la bénédiction de la ville. Le nom fait référence au «Transition movement», qui vise à expérimenter des modes de vie plus écologiques et moins énergivores. De nombreux jardins communautaires ou jardins urbains à l'étranger sont en effet installés avec l'idée de réduire la dépendance des citoyens envers l'agriculture industrielle. Quant à la permaculture, elle part de l'idée qu'il faut prendre exemple sur la nature afin de faire de l'agriculture avec elle plutôt que contre elle.



4



5

Guy Hoffmann



6



7

4. Les parcelles individuelles, un microcosme de biodiversité.
5. Fête du jardin dans la Pétrusse. Une porte ouverte aura lieu le 26 septembre au jardin communautaire du Limpertsberg.
6. Partage des fruits du travail.
7. Le jardinage, de quatre mois à 80 ans.

À vos râteaux!

Alors que le jardin communautaire, avec ses petits groupes de plants entremêlés de fleurs et entourés de bordures d'herbes sauvages ne ressemble déjà plus au potager bien «propre» de l'après-guerre, le Jardin de la Transition semble laisser encore plus de place à la nature. Ce n'est qu'au second coup d'œil qu'on remarque les aménagements sophistiqués: une rangée de potagers surélevés du côté de la vallée et, dans la partie supérieure, un «keyhole garden». Structure surélevée à l'aide de pierres également, mais avec un «trou de serrure» au milieu, à travers lequel sont diffusés l'eau et les engrais. «En Afrique, ce type de jardin permet de nourrir une famille», raconte une des participantes.

Fleurs et herbes sauvages ici aussi – et c'est avec hésitation que les jardiniers de la Transition enlèvent quelques molènes bouillon-blanc (Kinnekskärzen) qui s'étaient installées au milieu des surfaces à cultiver. Ils en gardent tout de même une. Qu'il s'agisse d'insectes, de vers ou de plantes, la permaculture considère que tous peuvent être des alliés du jardinier. De nombreuses associations de plantes sont ainsi recommandées, et mises en pratique, au Jardin de la Transition: fraises et ail, carottes et oignons, pommes de terre et soucis («Rängelblumen»).

La réunion avec repas fait également partie des rituels – à l'ombre du grand noyer, le groupe prépare une «salade de la Transition» avec des ingrédients fraîchement cueillis. Et ici aussi, le défi de la bio: les fèves sont couvertes de pucerons, que faire? Les traiter au purin d'orties... qu'il faut laisser macérer combien de temps déjà? Les participants sont peut-être plus puristes que leurs voisins, mais pas forcément plus experts. Une jeune femme raconte qu'elle est agronome, mais ne travaille pas dans le métier. Pour elle, c'est une occasion de retrouver le contact avec la terre. De surcroît, elle part souvent en voyage: «Pouvoir venir aider de temps en temps est idéal – je ne pourrais pas entretenir un jardin de manière régulière.» Une autre participante habite à Dommeldange mais travaille en ville; elle en profite pour passer pendant la journée. Et, bien sûr, pour les jardiniers de la Transition, recourir autant que possible à la mobilité douce va de soi.

Alors, Luxembourg, ville verte? Les trois jardins communautaires mis en place par la ville, plus celui de la Transition, ne font pas encore une révolution. Mais pour les participants aux projets et leurs familles, cela constitue une manière concrète d'expérimenter un autre rapport à la nature et à

leurs concitoyens. Pour Nicole Isaac, cela a représenté beaucoup de travail de conceptualisation, de préparation et d'accompagnement. Elle se félicite que l'enthousiasme initial des participants dure, que le côté social est une réussite. En effet, avec quelques dizaines d'ares seulement, la ville a permis à une soixantaine de familles d'améliorer leur qualité de vie. Et le projet a fait école: les responsables ont présenté leur projet dans d'autres communes et ont aidé à la mise en place d'un jardin à Steinsel.

D'autres jardins communautaires sont-ils prévus? Pour le moment, les responsables souhaitent consolider les projets existants, les évaluer afin d'optimiser les jardins futurs. Ce qui est clair, c'est que la ville entend poursuivre sa politique de favoriser des jardins communautaires dans lesquels elle s'investit sérieusement. La difficulté sera alors de trouver un terrain adéquat: libre, disponible durablement et bien situé. On souhaite aux habitants des vingt autres quartiers qu'elle en trouve beaucoup dans les années à venir.

Raymond Klein

- Plus d'informations: www.vdl.lu/environnement+et+Urbanisme/Environnement/Jardinage.html